

perspectivepop

Gordon Lightfoot à l'ombre des palmes académiques

Par GEORGES-HEBERT GERMAIN
(collaboration spéciale)

Gordon Lightfoot est l'un des rares musiciens ou chansonniers canadiens qui peuvent encore se permettre de faire une tournée annuelle à travers tout le pays en donnant dans chaque ville jusqu'à trois ou quatre concerts à guichets fermés. Depuis 1962, il s'est constamment et habilement maintenu à la confluence des musiques les plus populaires, juste assez léger, juste assez profond, de sorte qu'il peut rejoindre et toucher à peu près tous les publics, de tous âges et de tous acabit. C'est peut-être une grande force pour un folk-singer. C'est peut-être aussi une grande faiblesse. On a parfois l'impression en écoutant Lightfoot de se promener entre deux eaux trou-

bles. On ne voit pas où on va. Et ça devient forcément ennuyant: "Summer Side of Life", son dernier microsillon.

Il fait penser au premier abord, comme allure, comme image, comme musique, comme auditoire, à nos grands chansonniers d'il y a cinq ou six ans. De lui aussi, on n'a dit et répété qu'il "chantait son pays". Justement, c'est là que se fait toute la différence: son pays.

Il est né à Orillia, en Ontario. Encore étudiant, il a fait de l'opérette et du théâtre, il a joué dans un orchestre de danse, il a joué dans un "barbershop quartet". Dans une grande école de Los Angeles, il a étudié l'harmonie, le solfège, la théorie musi-

clae, l'orchestration, etc. En 58, il se retrouve membre des chœurs au réseau anglais de Radio-Canada. Plus tard, à Londres, il anime une série d'émissions télévisées au cours desquelles il interprète des chansons de folklore canadien et américain. Après avoir fouillé de fond en comble le répertoire folklorique anglo-saxon, il s'est mis à composer ses propres chansons.

Il fait penser, disais-je, à nos grands chansonniers. Mais ceux-ci, pour toutes sortes de raisons, sont depuis quelques temps en baisse de popularité. On les entend moins souvent. On les voit très peu. Les grandes tournées en province ne se font plus. Et les boîtes à chan-



sons sont passées de mode. Lightfoot, bien qu'il ait exploité au départ une forme de spectacle assez semblable à celle de nos chansonniers, a survécu à la disparition des boîtes à chansons. Il reste la grande figure de toute la musique populaire canadienne. Et il continue à produire, à composer et à vendre. Il peut encore remplir la Place des Arts à pleine capacité chaque fois qu'il y passe. Quel chansonnier de chez nous pourrait donner un concert à guichets fermés au O'Keefe Center de Toronto?

Lightfoot dit lui-même qu'il est une sorte d'île qui a résisté au grand raz-de-marée qui a balayé la musique depuis les Beatles.

"Je veux devenir une institution, dit-il au "Compositeur canadien" en septembre 1970. Mais je ne tiens pas à entrer dans une institution comme pensionnaire". En Ontario comme dans tout le Canada anglais, Gordon Lightfoot a fait école. La plupart des jeunes folk-singers canadiens ont été profondément influencés par lui: Bruce Cockburn, A Rosewood Daydream, Three Is a Crowd... Pour eux tous, il reste un grand maître. Ils reprennent ses chansons, ou en font d'autres assez semblables, ce qui donne dans l'ensemble une musique folk ontarienne assez homogène et assez plate, surtout lorsqu'on l'écoute de l'extérieur.

Main en fait, on n'est peut-être pas habilité à juger. Lightfoot ne chante pas pour nous, mais pour ses compatriotes. Il chante son pays, pas le nôtre. La musi-

que folk transportée nécessairement un lourd accent régional, et elle perd parfois de son sens et de sa saveur lorsqu'elle passe des frontières. D'ailleurs, le public qui se rend à la Place des Arts pour écouter Lightfoot est presque entièrement anglophone, alors que l'auditoire des groupes rock américains qui passent au Forum est en bonne partie de langue française.

Mais nous connaissons bien Lightfoot, son visage, sa musique. Il a composé un nombre fantastique de chansons, des mélodies extraordinairement belles dont plusieurs ont été reprises par un nombre fantastique de chansonniers, d'interprètes, de musiciens: Peter, Paul and Mary (For Loving Me), Dylan (Early Morning Rain), George Hamilton IV (Steel Rail Blues) etc. Mais à côté de ces grandes chansons, à côté de "Black Day in July", de "If You Could Read My Mind", combien de chansons moins drôles, chargées, pesantes, dont les motifs et les mélodies sont restés les mêmes depuis trop longtemps? Gordon Lightfoot est déjà une institution qui peut fonctionner désormais par elle-même. Mais ce n'est pas un intérêt pour ceux qui, demeurés à l'extérieur, tentent d'y comprendre quelque chose.

Cependant, les sept microsillons de Lightfoot ont tous été parmi les plus gros vendeurs de toute la production canadienne. En 1967, il a reçu le trophée Midem pour le Canada; ce trophée est décerné par le Marché international du disque et de l'édition musicale à l'interprète qui a connu le plus grand succès de vente au cours d'une année. Il partageait alors le Midem avec les Beatles, Frank Sinatra et Mirreille Mathieu. Depuis ce temps là, il a reçu bien d'autres titres et trophées: meilleur folkloriste de l'année, meilleur chanteur populaire de l'année, Ascap Award. Il a reçu il y a deux ans, "pour apport au bien de l'ensemble du pays", une Médaille de service du Gouvernement canadien. Ce sont des palmes académiques, c'est bon pour les ventes, pour de nouveaux contrats, mais ça s'arrête là. Gordon Lightfoot n'a rien fait de neuf depuis deux ou trois ans. Il ressassait de vieux airs, il retouchait de belles mélodies anciennes. Mais ça continue à bien marcher. Au fond, l'idée de devenir une institution, c'était peut-être pas si bête que ça...

LES BONNES
LES MAUVAIS

CLAUDE GAUTHIER, "la Plus jolie chanson" et "Mon gérant de banque". — Qui donc a pu convaincre Claude Gauthier qu'il pouvait encore se permettre d'écrire, à son âge et avec le métier et le talent qu'on lui connaît, des choses aussi sottement plaignardes que "Mon gérant de banque"? Ça sent le vinaigre, la bile, l'aigre. Et je refuse pourtant de croire que l'éclipse dont souffre Claude Gauthier depuis quelque temps l'a rendu ainsi. Il lui faut d'autres conseillers, ou un autre producteur, ou une nouvelle maison de disques, il lui faut des influences positives pour le débarrasser de cet affolant bad trip qu'il a enregistré. Je persiste à croire, quant à moi, que son heure est encore à venir et qu'il sera — s'il parvient à rester lucide, et calme — une de nos meilleures valeurs de demain. (GAMMA)

JEAN LEVESQUE, "Melinda" et "Comme un brave homme". — On les croise sur la rue, on les rencontre dans les cocktails et on remarque sans vraiment s'y arrêter l'allure hip et le ton de certains jeunes gens. Jean Lévesque, autrefois du duo Jean et Steve (Fiset), a fait depuis la brisure du duo un assez long périple. Il a vécu à Paris, il a vaguement figuré dans "Hair", et il est rentré avec l'air d'avoir appris des choses. Son premier 45-tours est navrant de naïveté et d'inutilité. Pire encore: "Comme un brave homme", dont la production est signée Normand Bouchard, constitue sans doute le plus mauvais enregistrement de l'année. L'habit et le moine, le plumage et le ramage, ça n'est pas que du folklore... (CHARTON)

JULIE AREL, "Ma vie c'est l'amour" et "Tous les deux". — Sur étiquette Polidor, elle avait enregistré un 45-tours magnifique, qui sans doute ne la menait pas jusqu'au bout de ses possibilités, mais sur lequel elle faisait la preuve de ses qualités d'interprète. Le récent disque de Julie Arel marque sur le premier un recul: c'est proprement fait, mais n'importe qui aurait pu chanter de cette manière la sorte de chansons qu'on lui

a choisies, et qui ne sont pas spécialement intéressantes. Dommage: elle a des qualités dont peu de chanteuses d'ici peuvent se vanter, et il faudrait que quelqu'un le comprenne et exploite dans le sens qu'il faut sa voix et ses possibilités. (ASTRA)

CORA VAUCAIRE, "Comme au théâtre". — Elle a créé des chansons aussi célèbres que "les Feuilles d'automne", et pourtant on la connaît peu. Il y a trois ou quatre ans, elle était venue à Montréal faire la première partie d'un spectacle de Félix Leclerc, et elle avait littéralement volé le show. C'est que Cora Vaucaire possède jusqu'au génie l'art du détail, de la délicatesse, de la perfection. Les chansons qu'elle interprète sur ce disque sont plus ou moins récentes, plus ou moins heureuses, et après l'avoir applaudie (chaleureusement) sur scène, les limites qu'imposent l'enregistrement me gênent un peu; mais il reste que le titre de ce microsillon est à la fois un avertissement et une déclaration, et que les fans de Cora Vaucaire seront ravis de la retrouver dans des choses plus fraîches que celles qu'ils lui connaissent déjà. (BARCLAY)

LEO FERRE, "Avec le temps". — Il est toujours aussi imposant, prenant et, pour ceux qui le détestent, sans doute toujours aussi détestable. Mais je continue à vouer au vieux Léo un amour immense, et son dernier disque (un 45-tours dont on dit, chez Barclay, qu'il n'est pas issu d'un microsillon à venir) m'a littéralement ravi. C'est sur le marché depuis un petit moment déjà. A écouter avec ferveur. (BARCLAY)

DON SCARDINO, "Woman ya closed the door". — C'est un disque enregistré à Toronto, et parmi les choses gentilles — mais terriblement neutres — qu'on a produit là-bas au cours de l'année, ce disque paraît plus vivant et plus intéressant que tous les autres. Et les musiques de Don Scardino annoncent le genre de choses qu'on entendra au cours des mois à venir. (A&M)

René HOMIER-ROY

Vous avez juste besoin d'un silencieux... Passez chez Speedy! Ils sont courtois avec les dames et n'essaient pas de vous vendre 36 bébelles!



9 ateliers dans le grand Montréal:

AHUNTSIC
10 245 Lajeunesse
coin Fleury
389-8424

RIVE SUD
3485 Taschereau
face au centre commercial
Greenfield Park 676-0228

DOLLARD-DES-ORMEAUX
3599 Montée St-Jean
au nord du centre commercial
Fairview 626-9831

ANJOU
7100 boul. des Galeries d'Anjou
au sud du centre commercial
352-4150

EST
3855 Jean-Talton
près Pie-IX
725-6458

VERDUN
1130 de l'Eglise
près boul. Champlain
766-3591

LAVAL
992 Curé-Labelle
au nord de Notre-Dame
688-7300

PLATEAU MONT-ROYAL
4763 Papineau
au sud du boul. St-Joseph
526-2859

Un brin
de fraîcheur

REGARDEZ BIEN
REGARDEZ
RADIO-CANADA
AU CANAL 2

Mini-chaud
Guy Boucher, un astrologue
en herbe et une jeune
vedette du palmarès dans
un décor estival.
Le vendredi à 21h00
(en couleur)

Garbo ne revient pas. Et pourquoi reviendrait-elle?

(D.R.I.) — "On peut écrire n'importe quoi sur moi, je ne fais jamais de démentis. A quoi bon?"

Telle fut la seule réaction de Greta Garbo lorsqu'il y a quelques semaines, la presse a annoncé qu'elle allait faire sa rentrée au cinéma, en acceptant le rôle de la reine de Naples dans le prochain film de Visconti, tiré du roman fleuve de Marcel Proust, "A la recherche du temps perdu".

Un "come back" qui ne rimerait à rien

Est-ce un démenti indirect? Est-ce libre de l'interpréter comme on veut. C'est sans doute, d'ailleurs, ce que "la Divine" a voulu.

L'information, il faut le dire, a paru...énorme à ceux qui connaissent celle qui fut jadis la plus grande tragédienne de l'écran. A quoi rimerait ce "come back" à... 66 ans? Il n'ajoutait rien à sa gloire, la démolirait seulement, presque à coup sûr.

Dans le meilleur des cas, on dirait qu'elle a encore de "beaux restes" de comédienne, mais que cette femme n'a plus aucun rapport avec la merveilleuse star de jadis.

Son nouveau
testament

Elle n'a plus besoin d'argents. Sans être aussi immensément riche qu'on le prétend quelquefois, elle a de quoi vivre — largement — jusqu'à la fin de ses jours.

A la mort de son dernier grand amour, Georges Schlee, en 1964, Garbo a refait son testament (Schlee avait été jusqu'à son légataire universel) en laissant sa fortune à quelques amis(e)s et à diverses oeuvres de bienfaisance, dont un Foyer protestant pour jeunes filles, à Stockholm où Greta Gustavsen, vendeuse dans un grand magasin de la capitale suédoise, habitait autrefois.

Elle envoie d'ailleurs chaque année, à l'approche des fêtes de fin d'année, une certaine somme à ce Foyer. C'est même son seul lien avec son pays d'origine.

Douce misanthropie

On a affirmé qu'elle était neurasthénique, en proie à de constantes dépressions nerveuses et que son retour au cinéma était "sa dernière planche de salut avant de sombrer activement dans le désespoir".

C'est aussi faux que le reste qu'on raconte périodiquement

sur elle. Greta Garbo est atteinte d'une sorte de "douce misanthropie", selon la formule d'un de ses amis, mais depuis... trente ans déjà.

Un sauvageon

Déjà, durant le tournage de ses derniers films, il y eut quelques incidents entre un opérateur, qui avait fait braquer les réflecteurs trop brusquement sur elle, un assistant du metteur en scène, qui l'a interpellée un jour, sinon avec familiarité, du moins avec moins de respect qu'elle n'eût souhaité.

Dès son plus jeune âge, Greta a été un sauvageon que les hommes — ses metteurs en scène ou ses chevaliers servants — ont dû chaque fois dompter, apprivoiser.

Les années n'ont rien arrangé et c'est durant son idylle avec le grand chef d'orchestre Leopold Stokowski qu'elle avait songé pour la première fois à abandonner le cinéma. Le musicien réussit à l'en dissuader, mais ce n'était que partie remise.

Tout à perdre — rien à gagner

Elle a acquis toutefois — aux dires de ceux qui ont pu l'approcher — une certaine sérénité ces dernières années, après le terrible choc provoqué par la mort de Schlee, emporté par une crise cardiaque durant un séjour du couple à Paris. Ce n'est ni de la neurasthénie, ni de "constantes dépressions nerveuses", mais toujours la même "douce misanthropie". Ce n'est pas la vie que "la Divine" ne supporte pas, mais les êtres humains, à l'exception des tout petits enfants.

Il serait donc contraire à toute logique, à toute psychologie qu'elle décide brusquement de revenir à l'écran, avec tout ce que cela comporte: foules de journalistes et de photographes, tumulte et promiscuité sur le plateau, ordres et contre-ordres du metteur en scène et de ses assistants — sans oublier le terrible risque d'un échec, son "enterrement artistique", de son vivant — alors qu'elle a tenu tête à toute sollicitation, tentation depuis trente ans.

A 66 ans, ce ne serait pas seulement de l'impruderie, mais presque de la démence, un jeu où elle n'aurait rien à gagner et tout à perdre.

Greta Garbo a dépassé l'âge critique et il serait étonnant qu'elle commette aujourd'hui une telle folie.

Agnès PELLETIER

LA PLUS GRANDE SCÈNE
DU MONDEROGER
WHITTAKER

à la

Place des Nations

samedi, le 3 juillet

à 20h.30

Prix d'entrée: \$2.00

Billets en vente
au guichet seulementTERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!LA PLUS GRANDE SCÈNE
DU MONDE

NICOLE LORANGE JOSEPH ROULEAU

au Théâtre de la Laguna

samedi, le 26 juin et dimanche, le 27 juin à 20h.

Prix d'entrée: \$2.00

Coproduction des Aliments Kraft Limitée

Billets en vente au guichet seulement

TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!LES
CONCERTS
CAMPBELL
PRESENTENT
GRATUITEMENTDES CONCERTS DE
FANFARE
à 20h15

Dimanche le 27 juin
La fanfare de la 438e escadrille de l'ARC
au parc Lafontaine
La 3e fanfare des Black Watch (RHR)
du Canada au square Dominion

Mercredi le 30 juin
Le Régiment de Mat'onneuve
au parc Lafontaine
Montreal Citadel, S.A.
au square Dominion

Dimanche le 4 juillet
La fanfare de la Royal Canadian Artillery
au parc Lafontaine
Les Vétérans de l'Armée, de la Marine
et de l'Aviation, au square Dominion
La fanfare de la 438e escadrille de l'ARC
au parc Jarry

Le Régiment de Maisonneuve
au parc Jeanne-Mance

Mercredi le 7 juillet
L'Harmonie Métropolitaine
au parc Lafontaine
La fanfare du HMCS Donnacena
au square Dominion
Montreal Citadel, S.A.
au parc Molson

Dimanche le 11 juillet
Les Fusiliers Mont-Royal
au parc Lafontaine
La fanfare de la Royal Canadian Artillery
au square Dominion
La 3e fanfare des Black Watch (RHR)
du Canada, au parc Jarry

La fanfare de la 438e escadrille de l'ARC
au parc Jeanne-Mance

Mercredi le 14 juillet
Lakshore Concert Band
au square Dominion
Le Régiment de Maisonneuve
au parc Molson

Concerts gratuits offerts à la population
de Montréal, grâce à la succession de
feu CHARLES S. CAMPBELL, K.C.

LE TRUST ROYAL,
Administrateur

La liste des autres concerts
sera publiée plus tard.